

A voir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1415

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

deux ou trois ans, quitte la Flèche pour poursuivre sa formation à Paris, et plus tard sa profession de garde-forestier dans divers coins de la France et même en Algérie.

Benjamin Constant, qui s'était montré si distant au départ, change d'attitude dès le moment où il fait véritablement connaissance de sa demi-sœur. Il reconnaît qu'elle a du talent, il l'encourage à écrire, l'introduit auprès d'éditeurs pour ses romans, l'aide financièrement avec générosité. Il l'aime d'une affection quasi paternelle. Ce n'est pas le moindre intérêt du livre d'Annie Gay que de montrer cet aspect de la personnalité de cet homme, en qui l'on voit surtout l'amant d'Isabelle de Charrière et de Germaine de Staël.

A l'époque, les romans de Louise de Constant ont eu du succès. Ils sont très autobiographiques. Le résumé qu'Annie Gay donne du plus célèbre d'entre eux, *Deux Femmes*, suffit à en montrer le genre: *Elle voulait raconter l'histoire de deux femmes trahies et vouées au malheur, analyser les blessures de deux âmes meurtries, mettre en scène les agissements de deux hommes, la passion aveugle de l'un, le cynisme froid de l'autre... l'horreur des hommes qu'éprouvent celles qu'ils ont bafouées...*

En conclusion, je pense que Louise de Constant est surtout proche des femmes d'aujourd'hui par son courage à maîtriser sa destinée.

(pbs)

À VOIR

Films de femmes au Scala

Les cinéastes femmes sont à l'honneur à Genève. En effet, le cinéma Scala a programmé deux films signés par des réalisatrices.

Fire, tout d'abord, œuvre de Deepa Mehta, qui illustre les grands changements vécus par la société indienne, et les conflits qui en résultent. Ces bouleversements ont beaucoup contribué à une redéfinition du rôle de la femme dans «la plus grande démocratie du monde», aux traditions ancestrales encore rigides.

Deepa Mehta, qui a étudié la



The Tango Lesson

philosophie à l'Université de New Delhi avant de quitter son pays en 1973 pour s'installer au Canada, explique que: *«Fire n'est pas un film sur le sexe mais sur les relations humaines et la solitude. C'est le résultat d'une confrontation entre le poids des traditions ancestrales et le désir de choisir sa propre vie».*

Le deuxième long-métrage ensuite: **The Tango Lesson**, admirablement mis en scène et joué par Sally Potter, déjà auteure du film de fiction *Orlando*, unanimement salué par la critique lors de sa sortie en 1992.

The Tango Lesson est l'homage d'une femme au tango. Cette «*expression immédiate de quelque chose que les poètes ont souvent essayé de dire avec des mots: la conviction qu'un combat peut être une fête*», comme l'a écrit Borges. Le tango «*cette nostalgie qui se danse*» comme le disent si bien les Argentins, modifie la vie d'une Anglaise romantique, venue un jour à Paris pour y chercher l'inspiration d'un film pour Hollywood, qu'elle ne fera pas. Et vu qu'il n'y a pas de hasard mais un destin, elle

rencontre le tango qui va lui permettre de découvrir Pablo. Un danseur. un homme. Qui fera de Sally la danseuse qu'elle a toujours rêvé d'être.

Sally Potter décrit la démarche qui l'a menée à tourner ce film. *«Il est basé sur ma propre expérience. Il se tient dangereusement sur le fil du rasoir entre la réalité et la fiction. L'histoire décrit l'attrance entre les opposés: entre les cultures anglo-saxonne et latino-américaine, entre l'homme et la femme, entre l'observateur et l'observé, entre l'amoureux et l'être aimé, entre le meneur et celui qui est mené. C'est aussi une histoire de pouvoir. Le pouvoir de la danse et de la musique, le pouvoir du processus de la création, le pouvoir de l'amour dans la relation entre le réalisateur et le comédien. Et les luttes de pouvoir entre deux individus: chacun veut être le maître de son propre domaine mais chacun a aussi besoin de suivre l'autre s'il veut réaliser ses rêves».*

D'une leçon de tango, haute en couleurs, Sally Potter a fait une belle leçon de vie. Un film en noir-blanc qui nous renvoie à la magie du cinéma. Lorsque les lumières s'éteignent et que

l'écran devient la scène d'une vie que l'on ose encore rêver de vivre.

Luisa Ballin

Eh bien, dansons maintenant!

Le tango n'est pas seulement sur le grand écran à Genève mais peut également être dansé dans un lieu public. Grâce à la persévérance de Julie Franco, une Italo-Argentine installée dans la région lémanique depuis de nombreuses années. Elle donne rendez-vous à tous les passionnés de cette musique née dans l'ancre Boca de Buenos Aires.

Tous les jeudis et dimanches, dès le 5 février. Le jeudi pour se restaurer ou prendre un verre en écoutant et en dansant le tango. Et le dimanche, dès 16h, lors des ateliers qui permettront d'apprendre, ou de se perfectionner, dans l'art de cette danse «*qui ne donne pas de tristesse, mais au contraire un sentiment de sensualité et d'énergie contagieuse*», affirme Julie Franco.

Portes ouvertes au tango

Café-restaurant-dancing
Le Rive Droite
Rue Chaponnière 3 - Genève
Réservations: 022/ 731 40 98.